

Federica Montseny Mañé, première femme ministre d'Espagne.

Federica Montseny Mañé (Madrid, 1905 - Toulouse, 1994), fut ministre de la Santé et des Affaires sociales en 1936 et 1937, sous la Seconde République espagnole, pendant la guerre civile. Son projet de loi en faveur de l'avortement fut abandonné à la suite des événements de mai 1937. Le droit à l'avortement ne sera reconnu en Espagne que cinquante ans plus tard.



Foto: Josep Maria Sagarra i Plana / Arxiu Nacional de Catalunya

Ses parents, Joan Montseny et Teresa Mañé, étaient eux-mêmes des militants, écrivains et propagandistes **anarchistes**, sous les pseudonymes de Federico Urales et Soledad Gustavo.

Dès l'âge de douze ans, elle accompagnait ses parents dans leurs activités militantes et elle rencontre très tôt des dirigeants syndicaux de premier plan tels *Lluís Companys*, *Ángel Pestaña* et *Salvador Seguí (el Noi del Sucre)*.

Elle dû s'adapter à une vie fluctuante, du fait de déménagements répétés et du fait de la situation précaire de ses parents en raison de leur situation économique autant que de leurs idées révolutionnaires.

Elle publia, en 1921 (**à 16 ans**), sa première nouvelle intitulée *Horas Trágicas* (Heures tragiques). À l'âge de dix-sept ans, ses premiers articles paraissent dans la presse anarchiste, sous le pseudonyme de *Blanca Montsan*.

En 1923, *Federica Montseny Mañé* adhéra à la **Confederación Nacional del Trabajo** (CNT, syndicat anarcho-syndicaliste) et à la rédaction du journal **Solidaridad Obrera** (Solidarité ouvrière), porte-parole de la CNT.

La même année elle débute sa collaboration à *La Revista blanca* (1898-1905 et 1923-1936), fondée par ses parents, dont elle fut le membre le plus actif de sa deuxième phase. Elle contribua par de courts romans aux collections également créées par ses parents : *La Novela Ideal* (Le roman idéal), parlant d'antimilitarisme, d'entraide, d'amour libre (1925-1937) et *La Novela Libre* (1929-1937). Aux côtés de son père, elle publia également de la littérature populaire anarchiste : plusieurs centaines de titres vendus en moyenne à 15.000 exemplaires.

Elle a écrit plusieurs romans aux thèmes féministes, courants à l'époque, pendant la dictature de *Primo de Rivera* : *La Victoria* (1925), *El hijo de Clara* (1927), la deuxième partie de *La Victoria*, et *La Indomable* (1928). *Federica Montseny Mañé* fut également active dans l'organisation **féministe libertaire Mujeres Libres**. Elle a cependant rejeté l'appellation de féministe et s'est toujours considérée comme une humaniste, car elle pensait que le féminisme, façonné par le ressentiment, promeut "la transformation d'une société injuste par l'abandon d'une morale et de préoccupations qui n'ont servi, en fin de compte, qu'à asservir les femmes et à dévier l'espèce toute entière".

Selon l'historien Jacques Maurice : "Trois militants libertaires de renom, Federico Urales, Soledad Gustavo et leur fille Federica Montseny, mettent leur plume et leur sens commercial au service de l'idéal qu'ils professent en créant la collection de romans "brefs" (32 pages), *La Novela Ideal* : plus de six cents titres entre 1925 et 1935. Le père et la fille, qui figurent parmi les huit collaborateurs permanents, en écriront 136 à eux deux. La collection a aussi bénéficié de 159 auteurs occasionnels".

En 1930, elle épousa *Germinal Esgleas*, anarcho-syndicaliste lui aussi. Ils eurent trois enfants : Vida (1933), Germinal (1938) et Blanca (1942).

En 1931, elle adhéra au *Sindicato Único de Profesiones Liberales de Barcelona* et elle acquiert de plus grandes responsabilités au sein de la CNT, notamment grâce à ses talents d'oratrice. En 1932, elle mène à bien un tour propagandiste à travers l'Andalousie, qui se prolonge à travers toute l'Espagne et, l'année suivante, elle participe à Paris à un meeting contre le massacre de *Casas Viejas*.

Elle rejoint, en 1936, la **Fédération anarchiste ibérique** (FAI), l'aile la plus radicale de la CNT, et occupe des postes à haute responsabilité pendant la guerre civile. Elle s'oppose à l'anarcho-féminisme libertaire des camarades de *Mujeres Libres* et des "*Treintistas*", connus comme tels depuis le Manifeste des années 30, qui prônent la nécessité d'une période de préparation avant de faire la révolution. Elle se rapproche ainsi des positions de *Durruti*, *García Oliver* et *Ascaso*.

En 1936, elle intervient au congrès de la CNT à Saragosse, en collaborant à la commission sur le communisme libertaire et en participant au discours de clôture. Avec l'éclatement de la guerre, elle intègre le comité péninsulaire de la *Federación Anarquista Ibérica* (FAI) et le comité national de la CNT. Elle arrive à Barcelone le 20 juillet 1936, en plein milieu de la tentative de coup d'État d'une partie des officiers généraux de l'armée, qui provoque la guerre civile espagnole, mais aussi une révolution

sociale. Elle écrira plus tard : "le jour s'achevait glorieusement, dans le feu des incendies, dans l'ivresse révolutionnaire d'un jour de triomphe populaire... bientôt la ville fut le théâtre de la révolution déchaînée. Les femmes et les hommes, voués à l'assaut des couvents, brûlaient tout ce qu'il y avait à l'intérieur, même l'argent."

En novembre de la même année, elle est nommée **ministre de la Santé et de l'Assistance Sociale** au sein du gouvernement républicain de Largo Caballero, charge qu'elle accepte en contradiction avec ses déclarations anti-gouvernementales et ses doutes initiaux.

Elle devient ainsi la première femme ministre en Espagne et l'une des premières en Europe occidentale, après Aleksandra Kolontái (Union soviétique), Nina Bang (Danemark), Miina Sillanpää (Finlande) et Margaret Bondfield (Royaume-Uni). La première femme ministre d'un gouvernement dans l'histoire fut Alexandra Kollontaï, commissaire du peuple à l'Assistance publique (ministre des Affaires sociales) de la RSFS de Russie entre 1917 et 1918.

Ses autres coreligionnaires de la CNT dans le gouvernement de Largo Caballero étaient Juan García Oliver (Justice), Juan Peiró (Industrie) et Juan López (Commerce). Le choix de ces quatre anarchistes est critiqué par de nombreux militants.

Son travail au gouvernement est limité par la courte durée de son mandat, qui ne dure qu'un semestre (de novembre 1936 à mi-mai 1937). Mais pendant ce court laps de temps, elle instaure des lieux d'accueil pour orphelins, des cantines pour femmes enceintes, des *liberatorios* (maisons de reconversion) pour les prostituées, une liste de professions ouvertes aux handicapés, et demande au docteur Félix Martí Ibáñez de rédiger **le premier projet de loi en faveur de l'avortement**. Il publie la Réforme eugénique de l'avortement, un décret rendant légal en Catalogne l'avortement sur demande. Les lieux d'accueil pour orphelins ne ressembleraient pas du tout aux orphelinats d'avant, mais elle ne put en ouvrir qu'un seul à côté de Valence.

Elle ne peut pas non plus faire fonctionner plus d'un *liberatorio*, où les prostituées pouvaient avoir accès à une alimentation complète, recevoir des soins et apprendre un métier. Aucun de ses autres projets ne put voir le jour, ainsi son projet de loi en faveur de l'avortement, auquel plusieurs ministres du gouvernement s'opposèrent, fut abandonné après qu'elle l'eut quitté à la suite des événements de mai 1937. Le droit à l'avortement ne sera reconnu en Espagne que cinquante ans plus tard.

Responsable du département sanitaire de la Commission des bataillons de volontaires en 1939, elle tente d'organiser, sans succès, la résistance contre les troupes du général Yagüe. Comme des milliers d'autres Espagnols, elle émigra en France à la fin de la guerre civile. Après s'être installée à Paris, elle travaille pour la *Junta de Ayuda a los Refugiados Españoles* (JARE) et le *Servicio de Evacuación de Refugiados Españoles* (SERE). Elle est emprisonnée à Périgueux et à Limoges, bien qu'elle soit sauvée de l'extradition par la possibilité d'une grossesse (sa fille Blanca naîtra en 1942). Elle vit en liberté surveillée jusqu'à la Libération de la France en 1944. Installée à Toulouse, elle continue de travailler pour ses idées, publant et dirigeant des périodiques anarchistes comme *CNT* et *Espoir*, ainsi que des livres (plus de 15 livres politiques et 50 non politiques) et voyageant en Suisse, au Mexique, au Canada, en Angleterre et en Italie.

En exil en France, elle utilisa le pseudonyme de Fanny Germain, sous lequel elle a continué à publier des articles pendant les années de la dictature franquiste.

Avec le rétablissement de la démocratie en Espagne en 1977, elle retournera occasionnellement dans son pays. Comme beaucoup d'anarchistes qui voulaient éviter le "piège" des pactes de la transition démocratique, elle a vécu en exil jusqu'à la fin de ses jours. Dans les dernières années de sa vie, elle

s'oppose au pacte de la Moncloa qui, en échange du rétablissement de la démocratie, d'une amnistie et d'élections, instaure la monarchie et une politique d'austérité. Elle continua son activisme pour la CNT et l'anarchisme, où elle gardera un énorme prestige jusqu'à sa mort. Elle passe ses dernières années dans un bidonville de Toulouse, accompagnée de Maria Anguera, que ses parents avaient élevée et recueillie dans son enfance, et dont elle était inséparable.

Ainsi s'achève la vie d'une femme optimiste qui s'est battue pour "canaliser les énergies vers le progrès et l'amélioration", "noyer la bête sauvage, cultiver l'esprit, soigner le corps, éléver la pensée, proclamer le bien" et "montrer concrètement la réalité de l'évolution", parce qu'elle était persuadée que demain viendrait "une société libre, égalitaire et heureuse".

Federica Montseny repose au cimetière de Rapas, à Toulouse.

Le jardin Federica Montseny porte son nom dans la ville de Paris (France).

De nombreuses rues portent son nom en Espagne notamment à Madrid, Albacete, San Fernando de Henares, La Coruña, Jerez de la Frontera, Rivas-Vaciamadrid, Bonrepós y Mirambell, Andújar, Salou, Santa Oliva, Puzol, Fuenlabrada, Leganés, Getafe, Marines (Valence), Picasent, Talavera de la Reina, Gijón, San Felíu de Llobregat, Armilla, La Puebla de Cazalla, Miranda de Ebro ou El Prat de Llobregat.

Depuis 2024, le centre social du quartier Mirail-Université à Toulouse porte le nom d'Espace Federica Montseny.

Source : Billet de Blog Mediapart (2024)

POUR EN SAVOIR PLUS SUR CETTE FEMME INSPIRANTE POUR LE XXI^e SIECLE, VENEZ DECOUVRIR LE DOCUMENTAIRE « **FEDERICA MONTSENY. L'INDOMPTABLE** » DE JEAN-MICHEL RODRIGO LORS DU CINÉ-DISCUSSION ORGANISÉ PAR LE CONSEIL CITOYEN MIRAIL-UNIVERSITÉ LE JEUDI 24 SEPTEMBRE A 18H AU CENTRE SOCIAL A L'OCCASION DE « MIRAIL U FÊTE SA RENTRÉE ».